

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 15-16

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

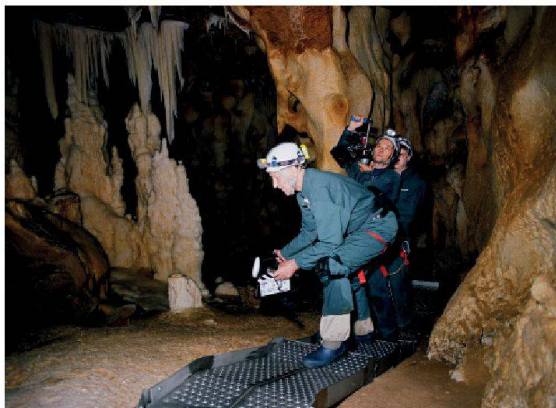
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DERNIÈRE IMAGE



LA GROTTES DES RÊVES PERDUS

Werner Herzog, 2010

La première image qui nous parvient de l'intérieur de la caverne est celle d'un tunnel incliné – nous sommes au début de *La Grotte des rêves perdus*, film de Werner Herzog réalisé en 2010. Munis de casques et torches dans cet espace exigu, les membres de l'équipe de tournage se font forcément visibles dans le cadre. A l'autre bout du passage étroit et sombre, ils retrouveront d'immenses stalactites et stalagmites, des restes pétrifiés de mammifères de la période glaciaire et une incroyable collection de peintures d'animaux réalisées il y a plus de 30 000 ans. Située en Ardèche, dans le sud de la France, la Grotte de Chauvet-Pont-d'Arc contient les œuvres d'art rupestre les plus anciennes connues à ce jour. Leur étonnant état de conservation est dû à l'effondrement du plafond de son entrée principale, maintenant la caverne scellée pendant 20 000 ans, jusqu'en 1994, année de sa découverte par une expédition privée.

Merveilleusement dessinés, le bison à huit pattes, le rhinocéros aux multiples cornes et la série de chevaux empilés semblent en mouvement ; leurs contours renvoient aux films d'animation, « une forme de proto-cinéma », selon les mots du réalisateur. Grâce aux caméras adaptées par le directeur de la photographie Peter Zeitlinger, le film nous permet une vision en trois dimensions. Ainsi, les spectateurs observent les animaux comme, peut-être, les habitants originels de la grotte l'ont fait. Le relief des parois donne volume à leurs corps, impression accentuée par l'éclairage irrégulier (celui du film comme celui des feux préhistoriques). Herzog coud son film avec le fil des hypothèses et l'aiguille de l'imagination. Pour comprendre l'harmonie entre deux couches de peinture réalisées à 10 000 ans d'écart, ainsi que l'intrigant dessin d'un corps de femme mélangée à celui d'une bête, le réalisateur interroge la façon dont rêvaient les hommes préhistoriques, ainsi que les rêves faits

par les chercheurs, après une journée de travail dans la grotte. L'univers de la science et celui de la poésie se confondent par un jeu de questions provocantes et drôles.

Dans l'économie du documentaire, le majestueux Pont d'Arc, au-dessus de la rivière Ardèche, semblerait répondre au tunnel étroit et sombre qui sert d'entrée à la grotte. Pont naturel sculpté par la double action de l'eau et du temps dans la falaise, il offre, comme l'autre, un passage sous la roche. Herzog filme longuement ces deux types de tunnels naturels, creusés dans le calcaire. L'un souterrain, l'autre superficiel, ils conduisent à une traversée temporelle et spatiale. En prenant ce chemin, le spectateur éprouve deux concepts qui, selon l'archéologue Jean Clottes, interviewé par Herzog, seraient centraux dans la pensée de nos ancêtres : fluidité et perméabilité. D'une part, ils nous incitent à imaginer la fluidité entre les espèces. Pour l'homme qui vivait au milieu de la nature et ne distinguait pratiquement pas ses éléments constitutifs, les notions d'homme, femme, ours, pierre et arbre étaient fréquemment interchangeables. D'autre part, le film nous invite à penser à la perméabilité des espaces. Du point de vue des auteurs des sublimes peintures que le film nous montre, la roche n'arriverait pas à séparer l'homme des esprits résidant de l'autre côté de la grotte. A l'aide des deux idées, chaque spectateur peut bâtir son propre sentier pour se forger une explication sur cette image où femme et bête fusionnent.

Lúcia Monteiro, *Le Silo*, www.lesilo.org

Le Silo, un collectif de chercheuses dédié aux images en mouvement, présente un excursus au croisement du cinéma et de l'architecture. Fragment de gai savoir, cette contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est prélevée dans l'imaginaire des films.